

## N° 45 SOMMAIRE

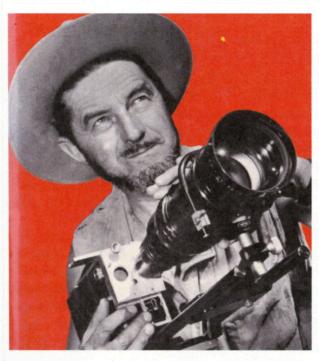
|  | <u>I</u>  | Pages |
|--|---|-------|
| Editorial  |   | 1     |
| Pays/Poèmes  | Pierre Présumey/Josiane Poquet                        | 2     |
| Les libellules du Chassezac et du sud Ardèche  | Gilles Coladon  | 3     |
| Feu la tour de mandement de Naves ?  | La Viste  | 12    |
| La poste au Pays des Vans  | Robert Cressin (CDMPV) et<br>La Viste                 | 15    |
| Naître et mourir à Saint-André-de-Cruzières au XVIIIe siècle   | Sabine Messager                                       | 22    |
| Le château de la Tour à Gravières : des La Garde de Malbos<br>au Centre de Folcheran - II Aujourd'hui, du «Prévent» au<br>Centre de Réhabilitation Respiratoire CRR) | Michèle Padovani, Marie-Jo<br>Roux et Dominique Sizun | 37    |
| Les mineurs du Pays des Vans   | Muriel Sizun  | 49    |
| La famille Mahuzier au Pays des Vans   | Muriel Sizun  | 60    |
| 1944-1945 : la reconstruction des ponts détruits autour des Vans   | La Viste  | 67    |
| <u>Du côté des associations</u>  |   |       |
| Défense des digues du Chassezac  |   | 69    |
| Chabroulière prend son envol   |   | 70    |

## LA VISTE laisse aux auteurs la responsabilité de leurs propos.

Photo de couverture : *Un sympétrum du Piémont près du Chassezac* (Chambonas, canal de Vompdes) © Gilles Coladon
Dépôt légal ISSN 1282-9684.
Tous droits de reproduction réservés.
Imprimé sur papier 100 % recyclé à l'Atelier Pluriel aux Vans.

# La famille Mahuzier au Pays des Vans

Muriel Sizun



Albert Mahuzier (1907-1980) est connu comme grand voyageur, écrivain, conférencier, cinéaste et photographe.

Réalisateur de films documentaires dès 1932, il se distingue pendant la Seconde Guerre mondiale en organisant l'évasion d'aviateurs alliés dont les avions ont été abattus par la DCA allemande. Il recevra d'ailleurs la Médaille de la Résistance et la Croix du Combattant. Il fut aussi l'un des rares à filmer la libération de Paris.

En 1947, il se lance dans le grand reportage filmé et entreprend des tournées de conférences dans le cadre de l'organisation toute récente *Connaissance du Monde*. Aux côtés de Paul-Emile Victor, Roger Frison-Roche ou du commandant Cousteau, Albert Mahuzier deviendra l'une des figures centrales de cette pléiade de grands voyageurs - explorateurs, ethnologues, écrivains, conférenciers, cinéastes, photographes - qui ont ramené des témoignages du monde entier.

En 1952, il invente un nouveau mode de voyage : *l'expédition familiale*, avec sa femme Janine et leurs neuf enfants : Louis, Philippe, Jacqueline, Anne, Janine (comme sa mère), Yves et François, Luc né aux Vans pendant la guerre, et enfin le petit Alain. La *Famille du Tour du Monde* éveillera de nombreuses vocations de voyage. Elle a, à son actif, la réalisation de vingt-cinq reportages à travers la planète, pour *Connaissance du Monde*.



1952 : départ pour l'Afrique (De gauche à droite : Luc, Janine, Jacqueline, Alain, Janine mère, Philippe, Anne, François, Albert, Yves, Louis.)

Une famille intéressante ; attachante même. Mais pourquoi lui consacrer un article dans *La Viste*? Parce qu'elle a des liens forts avec notre petite région, y ayant abouti pendant la dernière guerre. Pour les Mahuzier, le *Pays des Vans* est leur pays d'adoption. Ils y sont revenus par la suite à de nombreuses reprises entre des expéditions à l'étranger. Et aussi parce que beaucoup ici se souviennent encore de la famille Mahuzier!

Cet article se base sur deux sources : essentiellement les récits d'Albert Mahuzier, publiés dans trois <sup>1</sup> de ses livres - parmi ses nombreux écrits - où il évoque les périodes où les Mahuzier ont vécu aux Vans ; et en parallèle les souvenirs de deux des enfants : Jacqueline et Janine, que nous sommes allés rencontrer pour tâcher d'en connaître davantage.

#### 1942 : le premier séjour

Passionné par les loisirs de plein air, Albert crée très tôt une société de fabrication de matériel de camping et se lance dans la réalisation de films de promotion du sport. C'est ainsi que ses premiers films relatent des aventures en kayak. Car à l'époque, la pratique du kayak était une aventure insolite! La guerre interrompt cette production et, après avoir été conduit en Bretagne par l'exode, il cherche à continuer son activité cinématographique. Ces reportages de plein air ayant eu l'heur de plaire aux occupants, le magazine cinématographique allemand « Deutsche Wochenschau » le convoque et lui passe commande de sujets de plein air : pêche sous-marine en rivière, canoë sur neige... Cette activité va lui permettre de s'assurer une couverture pour s'engager dans la Résistance.

Après la Bretagne, la famille - sept enfants déjà - a pu rejoindre la zone libre à Sénas dans les Bouches-du-Rhône, et Albert, sachant ses proches à l'abri, participait à un mouvement de Résistance à Marseille.

Il avait fait connaissance - au cours des prises de vues d'un de ses films de commande : « Le Tortillard », sur un petit train dans le Tarn - avec Charles Girard, lieutenant d'artillerie que les hasards de la guerre avaient affecté aux lignes de guet de l'Ardèche. Cette rencontre ouvrit à Albert Mahuzier les portes de l'Ardèche : « Charles, Breton et campeur comme moi, m'avait vanté la beauté de ce pays où le sort l'avait jeté, et il m'avait invité à lui rendre visite avec toute la famille. » C'est ainsi que les Mahuzier vinrent passer des vacances en 1942 aux

Vans. « Charles et Hanny nous reçurent royalement. Ils habitaient une maison ardéchoise bâtie exclusivement en pierre du pays avec de curieux petits escaliers dans tous les sens. Magnaneries ornées de quatre cheminées... ».

« Charles me pilota en canoë sur la rivière locale, le Chassezac, un affluent de l'Ardèche aux eaux aussi pures que du cristal, et nous aida à connaître en détail cet admirable coin de France qui combine dans un curieux voisinage les charmes de la Méditerranée avec ceux de la montagne.»

Albert évoque les réflexions de son ami Charles sur les possibilités de résistance armée sur le plateau de Montselgues ; mais leur chemin les mènera plus loin : « Charles voyait grand, il y avait dans son Ardèche un plateau sauvage que sa « ligne de guet » lui avait fait connaître. [...] Quand je réfléchis maintenant aux terribles exemples du plateau des Glières, puis du Vercors, je pense que notre idée à nous n'avait pas plus de chance de réussir. »

C'est à ce moment-là que Jean Nohain - surnommé « Jaboune », un ami de toujours - lui propose d'entrer dans un réseau de la Résistance : un service de renseignement qui recevait des armes et des instructeurs par bateau ou parachutage à Marseille.

#### 1943: Albert, Louis et Philippe en reportage

Deuxième séjour d'aventures au *Pays des Vans*: dans l'été 1943, pour exécuter une commande du *Deutsche Wochenschau* sur la pêche sous-marine en rivière. Albert débarque en gare de Villefort le 1<sup>er</sup> août 1943 pour ce reportage sportif, avec une équipe de quinze personnes comprenant deux de ses fils: Louis et Philippe (14 et 13 ans). Il s'agit d'explorer les canyons de l'Ardèche et du Chassezac, avec quelques incursions sur les hauts plateaux. L'équipe était complétée par des Ardéchois. Ce film fait partie des courts-métrages rassemblés sous le titre « *C'est du vrai sport* », diffusés jusqu'en 1945 avec beaucoup de succès.

Albert Mahuzier est confronté aux difficultés habituelles d'une troupe de campeurs pour le ravitaillement, encore plus lourdes en temps de guerre. Il évoque avec humour comment le groupe est ravi de trouver enfin des moutons à acheter ; mais il s'agissait de moutons vivants, que ces citadins devront abattre! Leur camp de base était alors situé à La Molette, au pied des Assions.

<sup>1</sup> Caméra sous la botte (1961), Quarante ans d'Aventure (1971), Le Livre d'or des Mahuzier (1980), tous trois publiés aux Presses de la Cité.

Recherché jusqu'aux Vans par la Gestapo de Marseille, Albert parvient, « par la brousse intégrale, les rives mêmes du Chassezac bordées de rochers abrupts et de roseaux enchevêtrés », chez des amis, dans « une maison solitaire <sup>2</sup> qui dépendait du village de Chambonas ». Il y reste caché deux jours. Version officielle : il est monté à Paris pour le service du Deutsche Wochenschau. La Gestapo abandonne. Les « gensses » du pays lui ont répondu par des phrases vagues : « S'il y avait un Mahuzier ? C'était bien possible. Ça devait être le cinéaste qui venait de temps en temps et avait tourné dans le pays une histoire sur le ramassage des châtaignes... Même que tout le pays s'était revu aux actualités, et qu'on avait bien rigolé de voir Marius - qu'est un grand cossard - faire semblant de mettre sur ses épaules un sac de 60 kilos. Té! il était bourré de feuilles, le sac! »

Après des missions d'observation d'installations allemandes proches des lieux de tournage des films, il put se rendre plus utile dans un réseau d'évasion d'aviateurs alliés abattus ; il était chargé au début d'y assurer les liaisons-radio clandestines avec Londres, puis il fait la navette entre la Normandie, Paris et la frontière espagnole. A Paris, il effectua aussi des prises de vue clandestines.



Sur le siège arrière de la moto, Albert Mahuzier tient une caméra camouflée.

#### 1944 : le séjour familial

A Pâques 1944, craignant un débarquement en Provence, Janine et les enfants partent pour ce que le couple considère comme le dernier coin tranquille de France : le petit bourg des Vans, en Ardèche. Les Vans sont qualifiés de « localité aussi peu stratégique que possible, sise à 25 km de la première voie ferrée. ».

La famille arrive donc de Sénas aux Vans, cent cinquante km; les plus grands – de treize ans à huit ans pour Janine - ayant fait tout le trajet en vélo. Elle ne se doutait pas qu'elle y vivrait les heures les plus difficiles de la fin de la guerre. Jacqueline et Janine, nos interlocutrices, se souviennent fort bien de ce séjour; mais elles étaient alors trop jeunes pour pouvoir évoquer pour nous les tribulations de leur père et de leurs deux frères l'année précédente.

Albert Mahuzier s'inquiète pour sa famille, malgré sa vaillance, et commente leur installation précaire aux Vans ainsi que l'alimentation en temps de guerre. : « Ce pays pauvre, mal relié aux régions productrices de la Haute-Loire, ne fournissait guère que du vin rouge et des pêches. Evidemment ces deux produits ne coûtaient pas grand-chose, toutes les expéditions habituelles étant closes faute de mode de locomotion ; mais allez élever sept gosses, dont l'aîné avait 15 ans, au vin rouge et aux pêches, presque sans pain, ni beurre, ni graisse, ni viande! Bientôt il y aurait les châtaignes fraîches... »

### Les visites inopinées du père de famille

« La famille s'habitua à me voir faire des apparitions inattendues en Ardèche, car je ne manquais pas une occasion d'aller rassurer mon épouse sur mon sort. », écrit Albert.

La première fois, en juin, pour convoyer vers la frontière espagnole un ami qu'il était urgent d'évacuer car la Gestapo était à ses trousses, il finira à pied les 25 km qui séparaient la gare de Villefort des Vans.

« La seconde fois, en août 44, j'étais à Lyon, accompagnant mon patron qu'un avion clandestin fit partir vers l'Angleterre. Attendant les nouvelles de Londres, qui devaient me permettre de prendre en main, par intérim, le « réseau Bourgogne », j'embarquai une charmante équipière, et sur un tandem en déliquescence nous fîmes tous deux les deux cents kilomètres qui me permirent d'aller embrasser la famille ». Ils quittent Lyon grouillant d'Allemands, suivent la N 86 gardée par le maquis du Mont Pilat, traversent Privas encore occupée et franchissent le col de l'Escrinet déjà libéré comme le reste des Cévennes. A leur arrivée aux Vans, il restera un dernier obstacle à franchir pour arriver à l'appartement familial : le pont de fer détruit.

<sup>2</sup> Pas si solitaire que cela! Les amis qui l'ont accueilli étaient Fernand Aubert et son épouse, dans la maison appelée *la Pouponnière*, située sur la gauche dans la montée entre le pont de Chambonas et la grille du château (communication d'Albert Aubert).

#### Janine Mahuzier:

#### Souvenirs d'une enfant de huit ans réfugiée aux Vans en 1944



La maison qui fait le coin de la place de la Fontaine et de la rue de la Fabrerie. Les Mahuzier y logeaient au premier étage.

« Au début de la guerre de 1939, on avait demandé à toutes les familles nombreuses de quitter la zone occupée par les Allemands et de partir en zone libre. Nous étions six enfants. Mon père nous avait trouvé un refuge dans les Bouches-du-Rhône. Au bout de quelque temps, il s'est senti menacé en tant que résistant. C'est alors que des amis, Charles et Hanny Girard, nous recueillirent - sept enfants et leur maman - aux Vans, dans leur appartement de la place du Marché.

Nous y étions heureux, mais nous n'avions pas grand-chose à manger en dehors des fruits de saison et de la farine de châtaigne. Sans lait ni sucre, les galettes faites de farine et d'eau étaient difficiles à avaler ; mais nous avions faim et nous les mangions quand même. Au péril de nos dents, nous croquions aussi des châtaignes durcies, qu'en d'autres temps on donnait à manger aux chèvres.

Filles et garçons Mahuzier allaient à l'école du village ; les filles à l'école Saint-Joseph. Nous jouions avec les gamins des Vans et taquinions les jeunes Arméniens, des réfugiés comme nous : « Arménien, tête de chien, mange ta soupe et ne dis rien! ».

Papa a tenu à ce que nous ayons chacun notre bicyclette. Celle de ma sœur Anne était verte. Pendant les vacances, Maman nous envoyait aux Salelles chez des paysans, pour essayer d'échanger le tabac de papa - il ne fumait pas! - contre des fromages de chèvre. Souvent, nous mangions les fromages en route. C'était un peu pour cela que maman nous y envoyait! Aussi, pendant ces vacances, les garçons se trouvaient un peu désœuvrés, et Louis, notre frère ainé, voulait absolument aller rejoindre le maquis. C'était un secret, et je ne l'ai appris que longtemps après. Ma mère attendait un septième enfant. Mon père n'étant jamais là, elle voulait garder Louis auprès d'elle et de ses frères et sœurs, comme « soutien de famille ». Il n'avait pas quinze ans. « J'ai une idée, lui dit-elle; tu devrais fonder une patrouille de scouts! »

Et Louis fonda la *patrouille des Ecureuils*. Il était très habile. C'était un artiste! Je revois encore le magnifique écureuil qu'il avait modelé dans l'argile. Bien des familles furent reconnaissantes à Louis Mahuzier d'occuper leurs garçons pendant les vacances.

Jacqueline voulut l'imiter et créa une troupe d'*Ames Vaillantes*. Elle avait recruté des petites filles du quartier, dont la fille d'un hôtelier. Les réunions d'*Ames Vaillantes* consistaient parfois à aller sauter sur les lits de l'hôtel\*, en l'absence de tout client pendant la guerre.

Un beau jour d'août, des soldats américains, débarqués dans le sud de la France et montant vers le nord, choisirent de faire une pause aux Vans. Ce fut l'allégresse générale!

Notre mère nous suggéra alors, au lieu d'aller quémander du chewing-gum aux soldats américains, d'aller plutôt leur apporter des pêches en cadeau. Je me revois encore avec ma sœur Anne, portant un lourd plateau de pêches et accueillies avec attendrissement et gourmandise par les jeunes soldats américains, qui ont fort apprécié les pêches de l'Ardèche.

Plus tard à Paris, papa nous a inscrites au *Cours Désir*, où avait enseigné sa grand-tante Mathilde. Les petites Parisiennes se moquaient de notre accent ardéchois! ».

\*\*\*

<sup>\*</sup> NDLR : sans doute l'hôtel des Cévennes.

Deux jours de repos bien mérité. Mais Albert mesure l'isolement du *Pays des Vans*, avec plusieurs ponts détruits rendant difficile l'approvisionnement. Quand il repart, le bombardement des Vans par deux avions vient juste d'avoir lieu en représailles après la bataille de Banne.

« C'est alors que je pus rapporter la caméra 35 mm qui devait me permettre de tourner les images du film de la libération de Paris.

Je me faisais du souci pour la naissance du huitième, prévue au mois d'octobre. Alors que Paris était libéré mais que j'avais la chance de pouvoir tourner la débâcle des armées allemandes, je reçus d'Anne - dix ans, notre numéro 4 - la lettre suivante :

« Les Vans, dimanche 15 octobre 1944,

Mon cher Papa,

J'espère aussi que tu as su la bonne nouvelle : que nous avons eu un petit frère, Luc. Maman est toujours à l'hôpital...

P.S. Nous avons de temps entemps des distributions de viande et nous avons régulièrement du pain, il y a eu aussi des pommes de terre. »

Albert Mahuzier déplore cependant les conditions sanitaires aux Vans en août 1944 : « Je pus aller faire la connaissance de Luc. La naissance n'avait pas été aussi facile que me l'avait raconté Anne. Le médecin accoucheur avait été fusillé quelques jours avant par les maquisards, et une toute jeune sage-femme avait aidé ma femme. Mais il n'y avait pas aux Vans de vraie maternité.

La municipalité avait décidé d'affecter à cet usage une toute petite aile de l'asile des vieillards. Tout aurait été parfait si le local en question n'avait pas été infesté de punaises, et ma femme vivait dans l'angoisse de voir son chérubin dévoré par cette sale vermine. »

# Après-guerre : les aventures des Mahuzier « saltimbanques »

Juste après la guerre, retour en région parisienne, Luc - deux mois - voyageant dans un panier dont Jacqueline et Janine tenaient chacune une anse. Albert part réaliser plusieurs films en Afrique, qui donneront lieu aux tournées de conférences. Il devenait ainsi conférencier-projectionniste ambulant:

« Dès 1947, je commençais à rêver de grandes expéditions familiales. [...] Je pensais que des séances d'entraînement seraient fort utiles, et je prévins la famille que l'été 1948 serait consacré à ce nouveau genre d'aventures. Nous le passerions en Ardèche, et, tout en vivant sous la tente comme nous le faisions régulièrement depuis 1932, nous mettrions sur pied avec mes amis les sapeurs-pompiers des Vans un petit circuit familial dans une région où nous avions beaucoup d'amis, surtout depuis la naissance de Luc en 1944. A défaut de grand voyage, ce serait une petite vadrouille, bien sympathique. Comme mode de locomotion, nous disposerions de deux Vélosolex qui tireraient deux remorques; nous aurions aussi deux tandems. Luc, l'Ardéchois, quatre ans, serait sur le porte-bagages avant de sa mère... »

La photo ci-dessous est prise à la sortie des Vans en direction de Chambonas, en face de ce qui est aujourd'hui l'entrepôt de Vivacoop qui n'existait pas à l'époque. On



Albert Mahuzier (au centre) et son épouse Janine, avec Fernand Aubert vers 1948 (collection A. Aubert)

emballait dans ce local les premières pêches. Fernand Aubert sera à l'origine de la société Vivacoop, qu'il dirigera de 1952 à 1978, et maire des Vans de 1971 à 1979.

Janine et Jacqueline se souviennent encore du nom du chef des pompiers : M. Théraube. « L'amicale des Sapeurs-Pompiers, écrit Albert, me fit remarquer alors qu'un programme de conférences, appellation jugée à l'époque comme très rébarbative, risquait de ne pas allécher le grand public des bourgades du bas Vivarais » Ainsi la famille, aidée d'amis, ajouta à la projection aux Vans du film Aventures au Pays des Grands Fauves un spectacle de chansons. Parmi les musiciens appartenant à l'Amicale des Sapeurs-Pompiers des Vans et comprenant un violoniste et un pianiste, le violoncelliste était le Dr Barral. Le succès fut tel que le spectacle fut rejoué à Barjac, à Saint-Paul le-Jeune et à Saint-Ambroix.

Au Pays des Vans même, la famille réalise en 1947 M. Durand revient au sport. Documentaire sur une trame de fiction, ce film de 220 m, tourné en 16mm noir et blanc, narre l'histoire d'un ancien sportif, M. Durand, devenu au fil des années un Français moyen pantouflard. Cédant aux reproches de sa famille nombreuse, il l'emmène en vacances sportives dans les Cévennes. Il y est question de cyclotourisme, de camping, des Salelles, de Païolive et d'encordage pour franchir le chaos du Gachaloup.

#### Autour des années 60

Par la suite, les Mahuzier reviendront régulièrement au *Pays des Vans*.

La famille campait sur des terrains prêtés par des amis au pont de Gravières, puis aux Eynesses. Pour installer les tentes, Jacqueline et Janine se souviennent qu'il fallait souvent nettoyer le terrain encombré de *pelous*.

Yves Martin, de Gravières, s'en souvient aussi très bien : « Les Mahuzier reviennent - à partir de 1949 et jusqu'en 1967 - en famille et régulièrement chaque été camper chez nous pour une dizaine voire une quinzaine de jours. Ils établissaient ainsi une base de repos, les soirées étant dédiées aux conférences.

Nous les avons tous connus. Chaque année la famille s'agrandissait, de même que nous avons pu suivre les itinéraires de chacun des enfants.

Je les revois tous à la maison ou sur le campement au bord de la rivière. Une anecdote me revient particulièrement en mémoire : Albert sollicitant mon père pour qu'il réalise au pont de Gravières un camping, dont il se faisait fort d'en assurer la publicité avec ses films. »

La famille Mahuzier retrouvait à chaque séjour d'autres familles amies du voisinage : les de Marcieu (du château



Une image du film « M. Durand revient au sport ». Albert Mahuzier filme ; les enfants jouent leur propre rôle.

de Chambonas), les Vaschalde-Giraud, les Perrussel, les Pellet... Marches dans des chemins à l'abandon, nombreux pique-niques. Les enfants participaient aux fêtes locales, comme ici à la fête votive de Chambonas le 1<sup>er</sup> août 1954 sur le parvis du château.

Dans les années 60, *Connaissance du Monde* se lança dans l'organisation de circuits d'été, pour des conférences-projections effectuées souvent en plein air, et la famille Mahuzier sillonnait la France.

# Ce soir, à 21 heures conférence Mahuzier

Ce soir, mercredi 10 août, à 21 heures, sur la place Léopoldollier, l'Amicale des sapeurs-pompiers des Vans présente l'explorateur Mahuzier qui fera une 
conférence au cours de laquelle 
seront projetés quelques-uns des 
meilleurs films en couleurs rapportés par la « Famille du Tour 
du Monde » au cours de ses nombreux vovages. Nous pourrons 
voir des films en couleurs sur le 
Sahara, l'Afrique Centrale, l'Australie, le Canada, le Vénézuéla, la 
Sibérie, commentés par l'explorateur. Des pygmées d'Afrique aux 
castors du Canada, en passant par 
les tortues d'Australie et la navigation périlleuse sur l'Orénoque, 
nous pourrons suivre les scènes 
inédites et passionnantes prises 
sur le vif.

Conférence aux Vans - Le Dauphiné Libéré, août 1966

Aux Vans, c'était à l'invitation de l'Amicale des sapeurs-pompiers, dont Albert était président d'honneur. Les conférences eurent lieu à l'époque des différents galas de variété organisés aux Vans Place Ollier. La première fois, ce fut l'année mémorable où Jacques Brel vint chanter aux Vans : « En 1965, aux Vans, écrit Albert Mahuzier, j'eus plus de mille spectateurs. Il faisait un temps idéal.

En 1967, il fallut interrompre une soirée similaire sous un violent orage, et cacher l'appareil et les films sous des couvertures. A minuit, le ciel s'éclaircit de nouveau et nous terminâmes à 1 heure du matin entre deux grains. En 1968, été particulièrement perturbé : mes fidèles spectateurs aux Vans se gelèrent pour assister à la projection d'«Hiver en Sibérie », et les braves méridionaux me soutinrent que le titre de ce programme avait dû entraîner la fraîcheur extrême de cette soirée. où il ne vint d'ailleurs que quatre cent personnes. Pensez donc: il faisait +18°! ».

Les Mahuzier ! Une famille de *globe-trotters* du bout du monde ! Ils ont néanmoins tissé des liens forts avec notre petit pays, qu'ils considéraient comme un de leurs ports d'attache. Notre demande de contact - par l'intermédiaire du site internet *Mahuzier.com* - a été suivie, parce qu'elle provenait des Vans, d'une réponse immédiate et de l'envoi d'une lettre de souvenirs. Merci encore, Mesdames Jacqueline et Janine Mahuzier!



Jacqueline et Janine, mars 2019

Le nom de Mahuzier est synonyme des premiers voyages en famille, et reste ancré dans la mémoire populaire. Comme le souligne Alain Mahuzier, le plus jeune fils, les voyages en famille permettaient de réaliser des films inédits en pénétrant davantage le quotidien des peuples visités. Le virus des grandes aventures s'est transmis du couple de Janine et Albert Mahuzier à tous leurs enfants. Aujourd'hui encore, deux de leurs fils, Alain et Yves, continuent à emmener des voyageurs à l'autre bout du monde.

Château de Chambonas : ballet sur la musique de « La Belle au bois dormant » de Tchaïkovski. Sybille, Evelyne et Bernadette de Marcieu ; Anne, Jacqueline Mahuzier et une amie.